

*Les Échappés vifs*

# ***Mort d'un commis voyageur***



## **REVUE DE PRESSE**

Texte **Arthur Miller**

Nouvelle adaptation **Kelly Rivière**

Mise en scène **Philippe Baronnet**

Avec **Vincent Garanger, Anne Cressent, Marc Lamigeon,  
Romain Fauroux, René Turquois, Samuel Churin, Nine de Montal, Philippe Baronnet**

Création Novembre 2024  
au Théâtre Montansier de Versailles

Service de presse Zef : 01 43 73 08 88 - [contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

**Isabelle Muraour** : 06 18 46 67 37

Assistée de **Clarisse Gourmelon** : 06 32 63 60 57

[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

# Journalistes venu.es

## **Théâtre Montansier de Versailles**

Fabienne Pascaud

Eric Demey

Marie-Laure Atinault

Thibault Dablemont

**Télérama**

**Sceneweb**

**Webthéâtre**

**État critique**

## **Le Théâtre de Rungis**

Jean-Pierre Léonardini

Jean-Luc Porquet

Yonnel Liégeois

**L'humanité**

**Le Canard enchaîné**

**Chantiers de culture**

**PRESSE ÉCRITE**

# Télérama

publié le 08/01/2025 - Fabienne Pascaud

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Arthur Miller fut des premiers au théâtre à dépeindre si bien la dégénérescence mentale, à mêler dans cette *Mort d'un commis voyageur* l'univers cérébral en faillite d'un homme fragile que sa mémoire abandonne, qui confond passé et présent, réel et songes. Vincent Garanger incarne ce Willy Loman jusqu'à faire saigner le cœur, dans la mise en scène pourtant sobre et presque mentale de Philippe Baronnet. *Commis voyageur* usé par trente-cinq ans de travail sur les routes d'Amérique, il n'a vu changer ni son pays, ni son métier. Dans la nouvelle traduction de la talentueuse Kelly Rivière – sans doute aurait-elle pu manier davantage les ciseaux –, Willy est l'enfant perdu du rêve américain et de ses fantasmes de réussite matérielle. Ressemble-t-il au père de Miller, immigré juif polonais et tailleur ruiné à New York par la crise de 1929 ? Pour compenser ses échecs

– toujours tus en famille –, il a élevé ses deux fils dans d'inaccessibles désirs d'ascenseur social. Au point de les forcer au mensonge. Et la famille en crève, et un des fils est disloqué, sous le regard impuissant d'une mère condamnée à son rôle de femme aimante et soumise des années 1950.

Elles ne semblent hélas pas si loin des années Trump à venir, où devrait aussi s'accroître la déréliction des plus faibles sous un capitalisme viril et triomphant. Si Philippe Baronnet y fait penser, il n'actualise pas sottement le texte et y joue davantage sur les sons que sur les décors. Une mélancolie quasi tchékhovienne baigne bientôt le spectacle, où non seulement un homme mais aussi des relations familiales, sociales et professionnelles s'effondrent doucement, pointant la déshumanisation progressive à venir. La pièce vibre sous des angoisses sourdes qui mélangent les temporalités, abolissent les frontières de la réalité. Comme le font les malades d'Alzheimer.

**Mort  
d'un commis  
voyageur**

Drame

**Arthur Miller**

**TT**

| 2h30

| Mise en scène

Philippe Baronnet

| Le 10 janv., Rungis;

le 14, Coutances;

le 16, Saint-Lô;

le 27 fév., Dieppe.

# L'Humanité

Dimanche 19 janvier 2025

Jean-Pierre Léonardini

● **Philippe Baronnet (Cie les Échappés vifs) signe une mise en scène valeureuse de *Mort d'un commis voyageur*, la pièce d'Arthur Miller (1915-2005) écrite en 1949 (1).** Devenu un classique du théâtre contemporain, au sens large, ce drame social est souvent joué. Il a été adapté deux fois au cinéma, dont une fois par Volker Schlöndorff, en 1985, avec Dustin Hoffman dans le rôle de Willy Loman, héros malheureux pour qui le rêve américain tourne au cauchemar. Il y a pourtant cru dur comme fer, sillonnant les routes des années durant pour vanter et écouler des marchandises dont on ignore le détail. L'important réside dans sa blessure. Épuisé, affaibli, s'estimant trahi par son patron qui le renvoie, il bat la campagne, au grand dam de son épouse, laquelle le protège de ses deux fils qui s'éloignent de lui...

**Dans la traduction judicieusement enlevée de Kelly Rivière, les folies dans la tête de Willy Loman prennent un relief saisissant, grâce au jeu de Vincent Garanger, qui maîtrise sans cesse, avec art, un emportement gestuel et vocal qui leste le personnage d'un juste poids d'humanité. Il est clair que la longévité de *Mort d'un commis voyageur***

## LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI



### Retour épisodique d'Arthur Miller

tient aux méandres d'une vive affectivité d'ordre familial, propre à toucher encore les spectateurs d'aujourd'hui, quand bien même l'aliénation spécifique en vigueur dans ce texte renvoie aux États-Unis des années 1950. Le chômage et le licenciement ne sont-ils pas toujours monnaie courante ? Arthur Miller, courageux écrivain progressiste qui dut comparaître devant

la Commission des activités antiaméricaines, avait été marqué à vie par la Grande Dépression et l'Holocauste. Il a été marié plus de quatre ans avec l'exquise Marilyn Monroe, mais cela n'a rien à voir. À la mort d'icelle, il écrivit à son sujet *Après la chute*, une pièce qui ne fut pas à la hauteur, ni de l'un ni de l'autre.

**Outre Vincent Garanger et Anne Cressent (Linda, l'épouse), il y a six autres interprètes de talent, changeant de rôle en un clin d'œil, ce dans une scénographie ingénieuse, qui autorise de fluides déplacements sous une lumière (Maxime Rousseau) dont les contrastes subtils sont à l'unisson de la musique composée par Haldan de Vulpillières, où les instruments à vent et les accents mélancoliques de la clarinette (Lucille Gallard) semblent traverser l'âme en souffrance du pauvre Willy Loman. ■**

(1) Après Versailles, Cherbourg-en-Cotentin, Rungis (où nous l'avons vu le 10 janvier), le spectacle a été programmé à Coutances (14 janvier) et à Saint-Lô (le 16). Il sera, le 27 février, à la Scène nationale de Dieppe. Reprise 2025-2026 en cours.



# Le Canard enchaîné



Mercredi 15 janvier 2025

Jean-Luc Porquet

## ■ Mort d'un commis voyageur ■

**O**N NE SE SOUVENAIT PAS que cette pièce était dure à ce point. Et tendre. Et belle. Créée en 1949, elle est aussi datée qu'intemporelle. Le metteur en scène Philippe Baronnet la sert magnifiquement.

Tout, lumières subtiles, décors glissés, touches musicales, est au service du texte (nouvelle traduction, limpide, signée Kelly Rivière). Et surtout Vincent Garanger. Il incarne Willy Loman, ce commis voyageur qui a passé sa vie au volant, à courir de ville en ville pour vendre sa camelote, et qui, à l'heure du bilan, sent qu'il a tout raté mais se la raconte encore, et ment à sa femme, à ses fils, à son voisin, à son patron, et nage en pleine confusion, et pousse désespérément ses deux garçons à faire comme lui : poursuivre ce rêve américain – gagner plus, consommer plus, chacun pour soi –, ce rêve bidon qui l'a brisé. Les sept comédiens

qui l'entourent (Anne Cressent, notamment) sont au diapason.

Tout nous parle, ici. Comment supporter la vie de famille, quand tout y est mensonge ? respecter son père, quand on sait qu'il a raté sa vie ? prendre un autre chemin que lui, quand il persiste à vous pousser vers le monde du « progrès » et de la compétition ? quitter envers et contre tous la ville, aller vers la simplicité et se fiche du statut social ? « *Malgré les épreuves que les personnages traversent, dit Baronnet, ces "gens de peu" possèdent une force exceptionnelle : ils sont infiniment bons.* » C'est ce qui donne sa lumière, rare, à cette pièce plus que réussie. La tournée ne prévoit que deux dates encore. Elle en mérite vingt fois plus !

**J.-L. P.**

● Vu au Théâtre de Rungis. En tournée.

**PRESSE WEB**

## Arthur Miller et la mort du rêve américain



Photo Victor Tonelli

Portée par une nouvelle traduction de Kelly Rivière, *Mort d'un commis voyageur*, mise en scène par Philippe Baronnet avec Vincent Garanger dans le rôle-titre, nous ramène dans l'Amérique des années 1930, quand l'idéal américain avait déjà du plomb dans l'aile. Une fable sociale et familiale d'une étonnante actualité.

Nous sommes dans les années 1930 et pourtant, ce pourrait être aujourd'hui. On se demande d'ailleurs en découvrant le très fameux texte d'Arthur Miller comment la violence d'un système capitaliste qui détruit la planète et place la réussite sociale au-dessus de tout perdure encore. Comment le pouvoir patronal et le rêve américain tiennent encore debout. **Car *Mort d'un commis voyageur* détaille précisément, déjà presque cent ans en arrière, la mécanique qui détruit toute une famille américaine moyenne à coups de mirages dorés.** Le père, Willy Loman, commis voyageur, arpente en effet les États-Unis depuis trente ans pour vendre on ne sait quelle camelote. Sa femme tient le foyer. Ses garçons ont grandi. L'un soigne l'horizon bouché qui s'offre à lui par d'innombrables mensonges et quelques aventures féminines ; l'autre rêve de liberté et de vie en harmonie avec la Nature. Il refuse le schéma du père qui avait pourtant tout misé sur lui pour atteindre ce qu'il n'avait pu accomplir : réussite sortant du lot, enrichissement, notoriété et reconnaissance sociale. Tous ces espoirs pour lesquels Willy a accepté de littéralement se tuer au travail.

**Pièce sur les chausse-trappes du rêve américain, multiprimée dès ses premières représentations sous la houlette d'Elia Kazan en 1949, *Mort d'un commis voyageur* s'attarde aussi sur la complexité des relations familiales.** Années 1930 obligent, la femme y est cantonnée à son statut d'objet de désir, de trophée de chasse ou de gardienne du foyer, qui tente d'apaiser les conflits naissants entre les hommes, père et fils. Ceux-là sont habités d'une complexité qui fait qu'on ne saurait condamner ni l'un ni l'autre. Ni le fils attaché au père par cet amour originel qui a longtemps maintenu son géniteur sur un piédestal ; ni le père qui voit dans son enfant l'occasion de réussir là où il a échoué, et est prêt pour cela à tout sacrifier, aimant sa

progéniture comme il aurait adoré celui qu'il a rêvé d'être. Il y aurait bien sûr mille manières de mieux faire pour ce petit père obnubilé par la réussite, mais **le dramaturge américain sait construire des personnages complexes qu'on ne peut ni complètement aimer ni complètement détester, dans un paysage patriarcal encore bien peu conscient de l'être.**

Au plateau, les espaces à peine suggérés – à travers une table ou un lit – se métamorphosent facilement au gré des délires du commis Willy et des flash-backs qui nourrissent l'histoire. Le VRP vieillissant vit autant dans ses souvenirs et ses rêves que dans le réel, il parle tout seul, et sa famille, démunie, s'inquiète de le voir ainsi perdre la tête. Avec sa dizaine de personnages, la pièce déploie tout le paysage intime et social d'un homme finissant, qui aurait voulu être mieux que ce pas grand-chose que nous sommes tous-tes. Un petit sexagénaire ventripotent et dépassé, formidablement incarné par **Vincent Garanger**. Dans une nouvelle traduction simple et fluide menée par Kelly Rivière, avec un habillage sonore discret et efficace et une mise en scène au service du texte, **Philippe Baronnet laisse résonner toute la complexité d'une histoire parfois un peu longue**. Dans un entre-deux d'époques, il donne à voir les routes erronées qu'empruntent nos existences, et la tragédie ordinaire de nos déterminismes, en même temps que nos puissants liens d'amour et désirs de liberté.

Eric Demey – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

### **Mort d'un commis voyageur**

**Texte Arthur Miller**

**Nouvelle adaptation Kelly Rivière**

**Mise en scène Philippe Baronnet**

**Avec Vincent Garanger, Anne Cressent, Marc Lamigeon, Romain Fauroux, René Turquois, Samuel Churin, Nine de Montal, Philippe Baronnet**

**Lumière Maxime Rousseau**

**Son Haldan de Vulpillières**

**Interprétation musicale Haldan de Vulpillières, Lucille Gallard**

**Costumes Emilie Baillot**

**Collaboration artistique Mickaël Pruneau, Marie-Cécile Ouakil, Alain Deroo**

**Production Les Echappés vifs**

**Coproduction Théâtre Montansier Versailles ; Théâtre de Rungis ; Théâtre municipal de Coutances ; Le Trident Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; DSN Dieppe Scène nationale ; CA Mont-Saint-Michel Normandie**

**Résidences de création Théâtre de Saint-Lô ; Dieppe Scène Nationale ; Théâtre de Rungis ; TM Coutances ; Théâtre Montansier Versailles**

**Aide Spedidam**

**Soutien Centre départemental de création artistique de Regnéville-sur-Mer ; Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN ; SACD Pôle auteurs en cours**

**Arthur Miller et ses ayants droit sont représentés en France par l'agence Drama – Suzanne Sarquier.**

**Durée : 2h30**

*Vu en novembre 2024 au Théâtre Montansier, Versailles*

*Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin*

*du 13 au 15 novembre*

*Théâtre de Rungis*

*le 10 janvier 2025*

*Théâtre municipal de Coutances*

*le 14 janvier*

*Théâtre de la Ville de Saint-Lô*

*le 16 janvier*

*DSN, Dieppe Scène Nationale*

*le 27 février*

## Mort d'un commis voyageur, Arthur Miller, Philippe Baronnet, Montansier

THIBAUT DABLEMONT



**Une pièce de 2h30 sans entracte?! J'avoue avoir eu un peu peur de m'ennuyer. Au contraire, j'ai eu la chance d'assister à un spectacle captivant, porté par des comédiens impressionnants.**

L'entrée en matière de la pièce est belle, visuellement parlant. Pas de panneaux de décor, une scène vide traversée par des silhouettes style années 50 (feutre et trench-coat) qui marchent à vive allure.

Puis les comédiens apportent un lit, une table, un portemanteau... Et nous voici chez Linda et Willy Loman, un voyageur de commerce sur le retour (il a 63 ans) qui rentre épuisé de sa tournée.

Très vite, on comprend que Willy est en pleine confusion et qu'il est usé par 34 ans passés sur la route à démarcher le client.

Il soliloque, il se réfugie dans la nostalgie d'un temps passé où il y avait encore des arbres dans son quartier et où la communication avec ses enfants était facile. Ses deux fils qui, maintenant, espionnent avec inquiétude leur père qui décaroche tout seul dans sa cuisine.

Car il y a quelque chose de pourri au Royaume des Lonan. À bientôt trente ans, Biff (Marc Lamigeon), le fils aimé, se cherche encore. Happy, le cadet compense en faisant tomber les filles comme des quilles de bowling. Quant à Linda, elle feint d'être dupe de la forfanterie de son mari, autoproclamé « Roi de la Nouvelle-Angleterre ».

Tout le monde joue la comédie de la réussite mais étouffe sous la pression sociale.

« Tu ne peux pas tâter le terrain toute ta vie, Biff ! »

« **Passer toute sa vie à gérer des stocks ?!** »

L'interprétation de Vincent Garanger dans le rôle de Willy m'a beaucoup impressionné. Il joue de façon réellement convaincante un homme confus, passant en un souffle de la vitalité débordante au désarroi le plus complet. Pour autant, le spectacle n'est pas centré sur la performance (et quelle performance !) de ce seul comédien. C'est un beau travail de troupe où tout le monde est à l'unisson.

Les autres interprètes ne sont pas en reste. La scène où Linda explique à ses fils qu'ils doivent respect et admiration à leur père est bouleversante. Le public est attentif et fasciné, l'atmosphère dans la salle se densifie.

La mise en scène est fluide, il n'y a pas de temps mort entre les scènes et pas de place pour l'ennui. Au contraire j'étais subjugué par l'intensité du drame et par la force de l'interprétation qui plonge le public dans une concentration et un silence absolu.

La scénographie est dynamique et belle esthétiquement.

Grâce à quelques effets simples en apparence, on voyage à travers les lieux et les époques. On retourne une nappe, on change une chaise et hop, on passe d'un restaurant guindé à une cuisine modeste. Par le jeu des costumes, on traverse les épisodes de la vie des personnages, sur une période de plus de vingt ans. Et le travail sonore est bien maîtrisé.

C'est un spectacle impressionnant de maîtrise de justesse et d'émotion, sans jamais tomber dans la démonstration de prétention. C'est sobrement magique.

**Jusqu'au 09 novembre 2024**

**Théâtre Montansier Versailles**

**2h30**

De Arthur Miller, traduction Kelly Rivière, mise en scène Philippe Baronnet, lumières Maxime Rousseau, son Haldan de Vulpillères avec le renfort en régie de Jean-Baptiste Augros, costumes Emilie Baillot, perruques, maquillage Cat Vandamme, collaboration artistique Alain Deroo, Marie-Cécile Ouakil, Michaël Pruneau,

avec Vincent Garanger, Anne Cressent, Marc Lamigeon, Romain Fauroux, René Turquois, Samuel Churin, Nine de Montal, Philippe Baronnet

production Jérôme Broggin, production déléguée Les Échappés vifs

coproduction Théâtre Montansier/Versailles, Théâtre de Rungis, Le Trident Scène nationale/Cherbourg-en-Cotentin, Théâtre municipal/Coutances, DSN Dieppe Scène nationale, CA Mont Saint-Michel Normandie